

Recondo

Un somptueux regard de lucidité

Exposition à la Galerie Asback, de Copenhague, en avril 1985

Normand Biron

Volume 29, Number 118, March–Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54171ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Biron, N. (1985). Recondo : un somptueux regard de lucidité / Exposition à la Galerie Asback, de Copenhague, en avril 1985. *Vie des arts*, 29(118), 56–57.



1. RECONDO
Personnage aux colonnes, 1983.
Mine de plomb sur papier; 120cm x 160.

Depuis le plus haut Moyen-âge du *rewardant* – flirtant avec l'ancien espagnol *reguardo* et l'italien *riquardo* – jusqu'à l'illusionnisme scintillant de la drague, le mot regard n'a point perdu son sens possessif de *garder*, d'envelopper, voire de rejeter, qu'enserme le mot *regarder*. De l'éréthisme le plus insolent à la pudeur dépouillée, le corps de l'œuvre appelle une fascination qui devient par là même la première extrémité du détachement. Du moraliste au farfouilleur, l'œil scrute et décrypte les appels d'un lointain imaginaire et, par le truchement de l'œuvre vue, retranscrit une écriture intérieure. Que le peintre regarde droit, de travers, de côté, du coin de l'œil ou encore avec le prisme de l'orgueil ou du dédain, il se donne en spectacle aux mille janissaires du sérail interrogatif. Car, s'il est vrai que nos yeux voient nécessairement tout ce qui fait impression sur nous, il ne suffit pas de voir pour vraiment entrouvrir la fenêtre de toutes les lumières; tant il est vrai, écrivait Goethe, que «l'antinaturel aussi fait partie de la nature. [Et] celui qui ne la voit point partout, ne la voit point nulle part». De l'antré noir des gouffres profonds que l'artiste semble avoir fait surgir de l'ombre, s'écrivent des visages secrets, comme si le voyeur creusait un tombeau pour les derniers vivants.

Né, en 1932, à Aranjuez, Felix de Recondo quitte ses terres d'origine à l'âge de quatre ans et s'arrête en France pendant que fait rage la Guerre civile en Espagne. Architecte brillant, il quitte tout en 1972 pour se consacrer entièrement au dessin, à la gravure, à la sculpture et à la peinture afin de se muscler, de se refaire un corps de peintre. Bref, poursuivre à travers l'amour du trait un destin amorcé dans les textures architecturales. Dès l'enfance, Recondo semble avoir considéré la singularité de dessiner comme un passeport, un droit de passage dans la vie. Mais ce besoin d'exister en se distinguant ne recouvre-t-il pas une secrète fragilité en face des mondes policés de la contrainte?

Les voleurs, les espions, les amants, les diplomates, enfin tous les esclaves connaissent seuls les ressources et les réjouissances du regard. Eux seuls savent tout ce qu'il tient d'intelligence, de douceur, d'esprit, de colère et de scélératesse dans les modifications de cette lumière chargée d'âme.

(Balzac, FILLE D'ÈVE.)

Je la regardais, d'abord de ce regard qui n'est pas que le porte-parole des yeux, mais à la fenêtre duquel se penchent tous les sens, anxieux et pétrifiés, le regard qui voudrait toucher, capturer, emmener le corps qu'il regarde et l'âme avec lui;...

(Proust, A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU.)

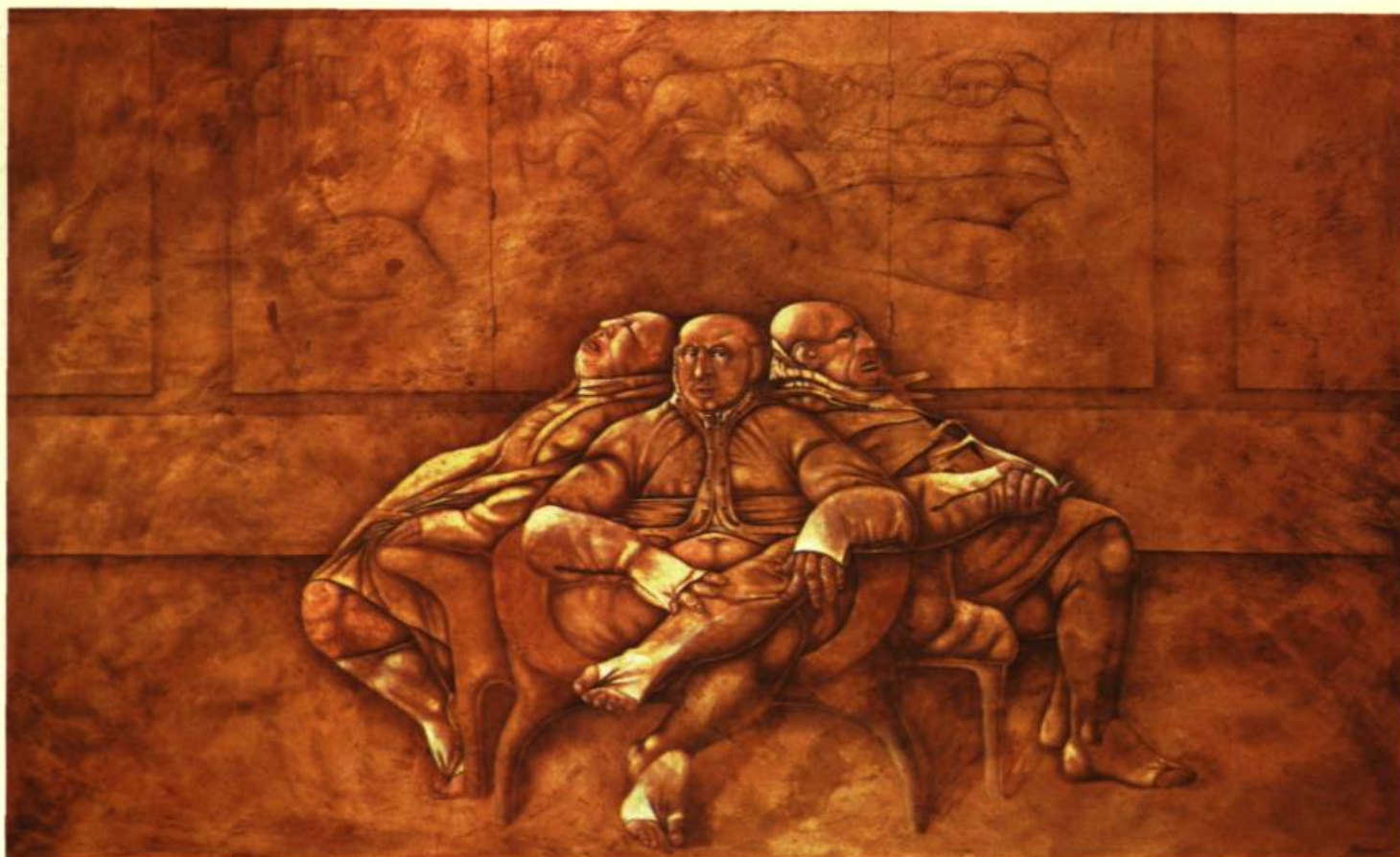
RECONDO UN SOMPTUEUX REGARD DE LUCIDITÉ

Normand BIRON

Déjà à cet âge des commencements, l'artiste est fasciné par les lèvres parlantes auxquelles se rattachent ensuite les yeux, le nez, le front et, même, le corps tout entier. Ces bouches, maculées par de multiples stries, deviennent par leur impudence le sexe de toutes les paroles. Car cet orifice concentrique avale toutes les survies; le souffle vital qui en jaillit a aussi le pouvoir de créer et de détruire. «L'homme est un être de langage», disait Lacan. Faut-il s'étonner si Recondo a écrit avec une telle perfection les lèvres discrètement contractées d'une mort à venir!

Vouant un culte infini à la forme extérieure, Recondo cultive la non-connaissance, le non-savoir, en s'éloignant des choses qu'il veut peindre, semblable au guetteur qui emprunte à l'état de veille les voies de la transgression. Distract sur le fond par la forme, l'artiste paraît rechercher une perfection pour censurer les raisons profondes de ce qu'il nous dit. «Quand un cri se manifeste dans une série de voûtes, il y a des voûtes qui crient pour vous; et la nature du cri prend une ampleur et une résonance qui n'est pas la vôtre, qui vous revient au point où elle vous fait peur», nous confiait Recondo¹. Dans ce grand mouvement vibratoire et déformant qui entoure chaque être figuré, le peintre a retranscrit, semblable à l'auteur d'une symphonie harmonieusement pathétique, l'écho des voûtes dont la partition dessinée reconstitue les voix furtives d'une intimité que l'on se refuse à reconnaître.

Refusé et, quelque part, rejeté par ses propres personnages, l'artiste conjure par un long et patient travail les pouvoirs infernaux qu'il s'est donnés. Ces amoncellements douloureux, à la limite de l'asphyxie, paraissent survivre dans la proximité végétative de leurs viscères, de leurs veines, de leurs pores... Si les *Trois personnages en attente* se reconnaissent entre eux, leurs bâillonnements, leurs étirements, leurs corps distendus ne permettent aucune pénétration au point de



2. *Trois personnages en attente.*
Huile et pointe d'argent; 250cm x 153.
(Phot. Roland Dreyfus)

nous donner un regard ahuri devant une telle détresse déchue. Aussi terrifiants qu'ils puissent figurer, ces corps repliés en accordéon, dont le tassement dépressif ressemble au dernier accord d'un mortifère tango, se laissent deviner dans leurs inconscients, car l'indifférence n'est point de la rencontre. Si le dessinateur s'effraie de ces créatures expirantes, il s'octroie le privilège d'être amoral, de dire le caché, l'enfoui, là où, au delà d'une voluptueuse technicité, la désinsertion, l'échec résulte parfois en une grande réussite.

Dans ce parterre de fin de partie où la mort devient la seule limite, Recondo semble peindre cet empilage comme sorti lui-même de cet engrangement dont ses personnages portent à l'évidence les stigmates: grossesses de mal vécu, boursofflures, agglutinations... Ces boules de chair malheureuses, entassées dans un effondrement, ont emmagasiné une abondance flasque qu'enveloppent des coussins mous. Après avoir cru un instant à la vigueur d'une verticale activité, l'homme, ici, attend le retour définitif vers l'horizontalité; il languit de redevenir un simple trait noir aux confins des passés. De cette solitude, son étrangeté dérangement dérouté jusqu'à ne devenir qu'une forme onirique.

Le *Personnage assis avec quelques chiens* illustre bien la technique de Recondo. Bien que le drapé ait toujours existé, il fut un moment abandonné au profit de formes lisses et simplifiées. Au delà de cette séductrice élégance du trait à la mine de plomb, cette mer de tissus enserre, ligature, censure le corps tout en pansant ses plaies intimes. Aussi, au cours des siècles, les créateurs ont toujours donné la préférence au dessin des mains qui sont devenues le sujet noble de nombreux tableaux. Ici, elles sont porteuses de culpabilité, comme si Recondo avait voulu les punir d'avoir exercé un maléfique pouvoir. Ces rondeurs boudinées et érectiles semblent souffrir d'une impuis-

sance douloureuse tandis que les pieds triomphent dans leur architecture dévoilée. Chaque muscle, chaque ride, chaque veine saillent sous cette mince pellicule de chair vive. Ces deux chiens phtisiques dont le museau s'apparente aux orchidées de gouttière, le dos à un accordéon de fin de bal et la queue effilée à une ombellifère dépravée, rendent possible, grâce à une mythologie rassurante, le dessin, malgré leur mine toussotante de miteux cabots. A la limite de cet insoutenable regard de désespérance, on a l'impression que le personnage est habillé par les soies d'un cercueil galant, avant que ne l'enserment, dans un léger soupir, les tissus ombreux de la mort.

Lorsqu'il peint, Recondo obéit à des lois très anciennes qui prennent leur source dans l'expérience des 15^e et 16^e siècles. Il macule d'abord son panneau de bois d'un enduit à base de caséine grâce à laquelle l'or et l'argent s'oxydent. Puis il dessine certains repères au crayon avant de créer avec des pinceaux les figures de son imaginaire. Et ensuite, à la pointe d'argent, il forme, avec une théâtralité somptuaire, les acteurs du dernier désir - *Trois personnages en attente* - qu'il dépouille ou habille par des rehauts qu'accusent des lumières au détour desquelles le stade ultime de cette jouissance trace les signes apparents d'un héros déchu.

Le discours de Recondo est l'un des tout grands de notre époque; il ose dire visuellement ce que personne ne veut entendre: il ne distrait pas, il *informe*. S'il séduit par ses bonheurs graphiques, c'est qu'il inscrit patiemment les figures d'un destin. Et comme le soulignait admirablement René Daumal, dans *L'Envers de la tête*: «Et chacun, se rêvant soi-même et rêvant les autres, reste seul derrière son visage.»

1. Exposition à la Galerie Asback, de Copenhague, en avril 1985. L'artiste expose régulièrement à Paris, Rome, Bologne, San Francisco, Stockholm...